

## Les défaillances du modèle libéral n'excusent pas la violence d'Assad et de Poutine



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/10/29/31001-20151029ARTFIG00307-les-defaillances-du-modele-liberal-n-excuse-pas-la-violence-d-assad-et-de-poutine.php>



FIGAROVOX/RÉPONSE - Frédéric Saint Clair estime que, loin de représenter l'autorité que les gouvernements occidentaux ont perdue, Poutine et Assad incarnent la violence du pouvoir à laquelle les sociétés libérales ont renoncé.

*Frédéric Saint Clair est mathématicien et économiste de formation. Il a été chargé de mission auprès du Premier ministre Dominique de Villepin pour la communication politique (2005-2007). Il est aujourd'hui consultant en stratégie et communication politiques<sup>1</sup>.*

Non Poutine et Assad n'incarnent pas l'autorité que les gouvernements occidentaux ont perdue. Ils incarnent la violence du pouvoir à laquelle les sociétés libérales ont renoncé. Ils n'incarnent pas non plus un modèle nouveau d'hommes politiques visionnaires et capables de «guider» leurs peuples vers «un horizon de puissance et d'influence [...] défini et clair». Car cette puissance à laquelle Caroline Galactéros fait référence<sup>2</sup> est baignée de sang, et parfois du sang du peuple même qu'ils prétendent guider.

Maladroitement, en essayant de comprendre les raisons de la popularité de ces «grands fauves», cette auteure réhabilite la tyrannie politique - des régimes déviants où l'arbitraire du pouvoir malmène les lois. Sa critique de la faiblesse de l'Etat en Occident présente ces hommes politiques comme les dirigeants de demain, ceux que nos sociétés déboussolées ne parviendraient pas à comprendre, alors qu'ils sont un résidu des dirigeants d'hier. Ils incarnent des modèles dangereux qui ont montré leurs limites, et qui les offrent encore à voir aujourd'hui, des modèles qui côtoient constamment la barbarie, et qui ne sauraient donc être assimilés à une réhabilitation de l'autorité. Rappelons que Leo Strauss - qui ne saurait être suspecté de progressisme -, en introduction de son analyse du Hiéron de Xénophon écrivait: «*La tyrannie est un danger qui n'a cessé d'accompagner la vie politique*». Cette mise en garde est toujours d'actualité, et plus particulièrement encore en Russie, en Chine et au Moyen-Orient.

***Le régime des libertés dans lequel nous évoluons demeure une des réussites majeures de l'Occident, et lorsqu'on regarde à quoi l'Orient ressemble, comment sont traités les opposants politiques au pouvoir en place en Syrie ou en Russie, il y a de quoi frémir.***

La critique du modèle libéral occidental est devenue une habitude, une mode. Et honnêtement, il serait aberrant de laisser entendre que ce modèle de développement a été une réussite ; il présente un certain nombre d'inconvénients, de défauts, de lacunes, voire de vices. Comment donc ne pas partager le jugement d'une «crise sociale, morale et politique» de l'Europe? C'est aujourd'hui une évidence reconnue par tous. Mais cette critique est-elle suffisante pour que, jetant le bébé avec l'eau du bain, on se mette à vanter les mérites de Milosevic? d'Assad? de Poutine? Le régime des libertés dans lequel nous évoluons demeure une des réussites majeures de l'Occident, et lorsqu'on regarde à quoi l'Orient ressemble, comment sont traités les opposants politiques au pouvoir en place en Syrie ou en Russie, il y a de quoi frémir.

L'article de Caroline Galactéros souffre, entre autres, d'une double lacune. Tout d'abord, partout sont amalgamés les termes de puissance et d'autorité, comme s'ils étaient synonymes. Non seulement ces notions diffèrent mais il existe une hiérarchie entre elles qui empêche de les confondre. L'«*auctoritas*» n'est pas la «*potestas*» mais le principe fondateur de la «*potestas*». S'il y a pouvoir, c'est parce que celui-ci peut s'appuyer sur quelque chose, et ce quelque chose est l'autorité. Nous constatons aujourd'hui, dans nos sociétés libérales, un déficit d'autorité, mais celui-ci n'implique pas de réhabiliter un pouvoir façon Poutine ou Assad. Sous l'Ancien Régime, l'autorité qui fondait le pouvoir des rois était divine, ce qui la rendait indépassable. Cela n'impliquait pas automatiquement l'exercice d'un pouvoir despotique. En prenant ces néo-tyrans modernes comme modèles, Caroline Galactéros coule les deux notions en une seule, «verticale», la puissance, et noie le concept de liberté.

***Tenir compte de façon réaliste des forces en présence, et dialoguer avec elles, est une exigence politique majeure, réhabiliter des modèles tyranniques sous couvert de critique du modèle libéral occidental est une***

***dangereuse inconséquence.***

Ensuite, cet article ignore complètement Montesquieu. Il fait du pouvoir exécutif l'alpha et l'oméga de toute politique pertinente, réhabilitant sans le dire des régimes politiques bien connus où ce pouvoir est hypertrophié. Mais un régime de liberté ne saurait exister sans équilibre des pouvoirs. Non seulement un État fort n'est pas la réponse à toutes les questions, mais le renforcement du pouvoir exécutif ne règlera pas les problèmes multiples et complexes de l'Occident. Ce n'est pas à coup de kalachnikov que l'on mettra fin aux dérives du consumérisme ou au laxisme de certains dirigeants politiques.

Enfin, puisque l'auteur est polémologue, faut-il lui rappeler que contrairement à ce qu'elle prétend, l'intervention militaire de Poutine en Syrie ne saurait être qualifiée de «décisive»? Elle est même tout l'inverse. Il attise un feu qu'il est incapable d'éteindre. L'histoire de la guerre nous apprend que bien peu d'interventions militaires peuvent être considérées comme décisives. Le processus de pacification - qui doit rester l'objectif premier d'une intervention armée - est long, délicat et incertain. Ni les États-Unis ni la Russie, ni aucun autre pays à vocation impérialiste n'a su régler rapidement une situation conflictuelle par un bombardement aérien aléatoire. Poutine ne règlera donc pas la question syrienne ainsi. Il n'a d'ailleurs aucune envie de le faire. Il pousse ses pions, il retourne ses cartes, il joue contre l'Europe et contre les États-Unis un jeu panslave. Son cheval de bataille du moment est pro-Assad mais cela changera si ses intérêts changent. Ignorer Poutine, comme ignorer Assad (à la manière de la présidence Hollande) dans la résolution de ce conflit témoigne d'un manque de perspicacité et d'une vision géopolitique très étroite. Mais si tenir compte de façon réaliste des forces en présence, et dialoguer avec elles, est une exigence politique majeure, réhabiliter des modèles tyranniques sous couvert de critique du modèle libéral occidental est une dangereuse inconséquence.

**La rédaction vous conseille :**

Poutine, Orban: pourquoi les autocrates séduisent à l'Ouest<sup>3</sup>

Espagne: le Parlement catalan prêt à l'indépendance<sup>4</sup>

Bilger: ni la diabolisation ni la culpabilisation ne freinent le FN<sup>5</sup>

Incidents de Moirans: une «faillite» de l'autorité de l'État pour la droite<sup>6</sup>

Colosimo: comment Poutine est devenu roi du grand échiquier international<sup>7</sup>

**Frédéric Saint Clair****Liens:**

1 <http://www.saintclair-communication.com/>

2 <http://premium.lefigaro.fr/vox/monde/2015/10/28/31002-20151028ARTFIG00328-poutine-orban-assad-le-chef-une-espece-en-voie-de-disparition.php>

3 <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/10/28/31002-20151028ARTFIG00328-poutine-orban-assad-le-chef-une-espece-en-voie-de-disparition.php>

4 <http://www.lefigaro.fr/international/2015/10/27/01003-20151027ARTFIG00314-le-parlement-catalan-pret-a-l-independance.php>

5 <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/10/23/31001-20151023ARTFIG00325-bilger-ni-la-diabolisation-ni-la-culpabilisation-ne-freinent-le-fn.php>

6 <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/10/21/25002-20151021ARTFIG00112-incidents-de-moirans-une-faillite-de-l-etat-pour-la-droite.php>

7 <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/10/10/31002-20151010ARTFIG00090-colosimo-comment-poutine-est-devenu-roi-du-grand-echiquier-international.php>